

# Les progrès du front d'urbanisation de Dijon sur les campagnes du nord

Cette image de la bordure nord de l'agglomération dijonnaise comporte deux parties bien tranchées où s'opposent un tissu construit très dense et un domaine encore largement rural. La limite entre les deux ensembles est clairement matérialisée par une rocade routière (N 274) qui enveloppe les trois quarts de l'agglomération par le nord et l'est (1). Cette partie septentrionale est un segment récent, encore totalement absent au milieu des années 2000-2010, et inachevée encore en 2012.



## Un front urbain compact

La zone urbaine offre un aspect très contrasté, mélangeant les secteurs d'habitat et d'activités diverses. Un secteur important d'habitat mêle de petits immeubles collectifs à des groupes de pavillons, notamment dans le *Parc des Coteaux du Suzon*, sur la droite (2). À gauche, au contraire, s'est développé, sur la commune de Fontaine-lès-Dijon, un lotissement pavillonnaire très homogène – les Pissaires – né au début des années 2000 seulement (3). Au long de la rocade se succèdent des zones d'activités artisanales (*Les Cortots*) (4), une zone commerciale (5) ainsi que le parc technologique de la *Toison d'Or* (6). Dans la partie la plus éloignée, enfin, on devine la grande nef du centre commercial de la *Toison d'Or* avec son vaste parking (7).

## Une campagne menacée ?

Au-delà de la rocade, vers le nord, domine encore largement la campagne avec ses grosses pièces de terre en partie libérées de leurs cultures à la fin du mois d'août. Subsistent aussi les lambeaux d'une ancienne forêt. Mais cette campagne n'est pas indemne de projections urbaines. Sur le territoire communal de Dijon, qui transgresse l'axe routier, a été installé un centre de dépôt et de traitement des déchets que produit la ville (8). De nature bien différente, est en train de se développer un parc d'activités tertiaires (services aux entreprises, pôle médical, hôtellerie...) (9). Enfin, plus avant dans la campagne, se sont étalés des ensembles pavillonnaires qui ont submergé les anciens noyaux villageois, comme ici Bellefond (10) et Ruffey-lès-Échirey (11). Cette périurbanisation se poursuit aujourd'hui mais elle était déjà largement établie il y a plusieurs décennies.

André HUMBERT



